

LENINE

1. La détérioration de la situation

(...) La paix avec la Pologne n'est pas encore conclue ; à l'intérieur, le banditisme et les soulèvements de koulaks vont croissant. La situation en matière de ravitaillement et de combustible s'est considérablement aggravée. Au cours du premier semestre de l'année dernière, nous avons utilisé dans les quinze millions de pouds (1) de blé, et, au cours du second, dans les 8 millions ; pour le premier semestre de cette année nous avons réparti 25 millions de pouds, nous devons maintenant réduire les rations, et nous ne sommes pas sûrs de pouvoir les assurer régulièrement. Nous avons commis une faute évidente en réalisant une mauvaise répartition du blé au cours du premier semestre ; nous n'aurions pas dû porter la consommation à 25 millions de pouds. Maintenant que les koulaks insurgés ont coupé la ligne de chemin de fer, nous ne recevons rien de Sibérie. Nos camarades sibériens nous avaient parlé d'un soulèvement koulak possible, mais il était difficile d'en prévoir l'ampleur. Ce n'est pas une guerre dans laquelle on peut compter ses forces. La paysannerie sibérienne n'est pas encore habituée aux privations bien qu'elle en ait moins à supporter que celle de la Russie d'Europe, et les communications avec la Sibérie sont coupées, l'acheminement du blé interrompu. Du 1^{er} mars au 10 mars environ, il n'y aura pas d'amélioration du ravitaillement. Nous n'avons pas gardé de réserves. Maintenant tous nos efforts doivent viser à tenir, à supporter la condition actuelle avec la plus grande endurance. Les transports en provenance du Caucase se sont quelque peu améliorés, mais il y a aussi des risques d'aggravation. Apparemment le soulèvement d'Arménie s'apaisera (2), mais nous ne pouvons absolument pas compenser par les livraisons du Caucase le déficit de la Sibérie, bien que nous insistons davantage auprès

(1) Le poud est égal à 453,59 g.

(2) Soulèvement déclenché, le 13 février par les dachnaks (nationalistes petits-bourgeois arméniens).